

2 janvier 1980_ Qui sait que toute existence est fausse ?

Visiteur : Comment pouvez-vous dire que toute notre connaissance est ouï-dire ?

Maharaj : Quelle est votre propre connaissance ? Savez-vous que vous êtes une fille ?

Visiteur : Non.

Maharaj : La goutte d'eau est au courant de l'océan, mais quand elle devient un avec l'océan, elle ne sait pas qu'elle est un océan.

V. : Y a-t-il des devoirs à accomplir après la réalisation du Soi ?

M. : A ce moment-là, vous êtes libre de tout attachement et de tout devoir. Toutes vos activités et devoirs normaux ont lieu dans le but de vous protéger et de préserver votre amour du moi. Pour un Jnani, il n'y a pas d'amour du moi, et donc il n'est pas question de le protéger.

V. : Pourquoi Dieu n'est-il pas une nécessité pour tous ?

M. : Vous avez besoin d'eau seulement quand vous avez soif.

V. : Un Jnani est-il libre de faire ce qu'il veut ?

M. : Si vous travaillez pour une entreprise, vous devez suivre ses règles et réglementations. Votre exigence d'un revenu régulier est la raison de votre esclavage. Un Jnani est libre de toute attente, y compris de celle d'exister. Donc il est véritablement libre. Pour lui, la vie est une pièce de théâtre (leela). Malgré cela, ses paroles et ses actions reflètent l'Absolu. Un Jnani n'a pas besoin de pratiquer une religion quelconque. Des Jnanis sont à l'origine de la plupart des religions. Celui qui s'est vu correctement, son abandon de soi est total. C'est arrivé ici (dans mon cas) et maintenant il n'y a pas besoin d'une religion quelconque. Le discours ayant lieu en ce moment est la qualité de la matière de nourriture (Sattva). Un Jnani est toujours celui qui connaît la conscience et est séparé d'elle. Il utilise la conscience comme un instrument de communication.

V. : Pourquoi les gurus mi-cuits ne viennent-ils pas ici achever leur cuisson ?

M. : C'est leur attitude qui les empêche de venir. Ce sont des Sadhus, Mahatmas, Sants ou Rishis. Ils ont leurs propres partisans. Ils ne peuvent pas en faire le sacrifice pour la connaissance du Soi. Ici (dans mon cas), il n'y a pas d'attitude. Tout est ouvert, comme l'espace. Sur le chemin de la dévotion (Bhakti Marga), un disciple doit initialement se considérer comme Brahman. Après l'avoir atteint, le disciple n'a pas besoin de répéter : « Je suis Brahman ». On vit comme Brahman, qui est le véritable Brahmacharya (celibat), sans aucune annonce ni publicité. Cela est l'image de la plénitude et la fin de tous les désirs. Comment étaient Ramakrishna Paramahansa, Shirdi Sai Baban Nityananda, Ramana Maharshi et d'autres grands sages ? Les concepts de gain

et de perte, ainsi que toute forme d'esclavage, n'y ont pas leur place, et sont réservés aux mi-cuits. Les gens viennent ici avec leurs propres idées et, innocemment, ils essaient de m'y inclure. Une fois, une femme est venue ici avec un peu de prasad, de retour de Pandharpur. Elle voulait que je profite de sa visite à Vithoba. Je lui ai dit de poser le prasad là-bas, pour que je puisse le manger plus tard. Une autre femme m'a invité à l'accompagner pour rendre visite à un Babaji qui avait mille ans, qui était venu à Bombay (Mumbai) pendant quelques jours. Je lui ai dit de rendre visite au Babaji, et de m'en parler plus tard.

V. : Un chercheur, sans attitude, peut-il poursuivre sa méditation sans être dérangé ?

M. : Supposons qu'une pauvre fille ait besoin de votre aide, et le mérite. Vous prenez l'attitude de son père. Alors il est inévitable que vous dépensiez votre temps, argent et énergie pour elle. Les Sadhus sont si occupés dans leurs activités mondaines qu'ils n'ont pas le temps pour

la méditation. Ils n'ont même pas le temps de penser aux enseignements de leurs gurus. Ils passent la majorité de leur temps à aller d'endroit en endroit, pour dispenser des discours. Ils restent sur un niveau intellectuel et ne peuvent pas aller au-delà. Pendant quelque temps, j'avais également adopté une légère attitude. J'en ai vu les inconvénients et je l'ai laissée tomber. A présent, il n'y a pas d'attitude ici.

V. : Qu'en est-il de la connaissance du Soi éternel ?

M. : Cette conscience ne va pas durer longtemps. Le temps qu'elle dure, on doit connaître son état, puis elle ne sera plus. Pour cette connaissance, on ne peut pas attendre le départ de la conscience.

V. : Si un Jnani est sans attitude, est-il libre de toute responsabilité ?

M. : Au contraire, sa responsabilité augmente. Il doit prendre soin de l'univers entier. Mais il n'y a pas d'implication dans son cas. Au-delà de tous les concepts, il y a la liberté totale.

V. : Quand vous nous parlez, comment nous percevez-vous ?

M. : Je m'adresse au principe non-né, mais vous m'écoutez comme un être né. La conscience est Atma, et Paramatma est le principe non-né. Avant de venir ici, vous viviez avec l'idée « je suis le corps ». Comment allez-vous vivre à partir de maintenant ?

V. : Après avoir perdu l'identité au corps, je vivrai en tant que conscience. La conscience peut-elle connaître le Brahman ?

M. : Non. Mais Parabrahman connaît la conscience, même s'il n'y a nul besoin de la connaître. Vous aimez bien regarder la télévision, qu'y a-t-il là-dedans ?

V. : Tout est une illusion.

M. : Si les acteurs ne sont pas vivants, sont-ils morts ? S'ils étaient morts, vous devriez voir des cadavres qui regarde la télévision ?

V. : Ceux qui regardent, eux aussi, sont une illusion.

M. : Celui qui dit que la dissolution de l'univers a eu lieu, mais ne l'a même pas remarquée, est-il celui qui connaît ou est-il ignorant ?

[Silence]

Un pêcheur étend son filet pour attraper des poissons. Tout ce qui s'attrape dans le filet est sa prise. De la même manière, tout ce qui vient dans la prise de votre intellect est votre connaissance. Quand vous entendez le mot Parabrahman, il n'est pas compris par votre intellect. Vous ne comprenez pas par le biais de votre intellect. Vous pouvez entendre le mot, mais vous ne pouvez pas en avoir le goût et l'expérience. Vous ne comprenez pas ce qui est en amont de votre existence, pendant votre existence, ainsi qu'après votre existence. En fait, c'est Parabrahman, et non pas vous, qui comprend. Il n'est jamais un objet, mais il est toujours le sujet. La seule clé que vous avez pour accéder à Parabrahman est votre conscience. Purifiez-la en chantant le mantra (Mahavakya) donné par Sadguru. Parabrahman attend déjà là, quand le faux est vu comme faux.

V. : Si toute l'existence est spontanée, quel est mon devoir ?

M. : Vous devez seulement savoir que « vous » n'êtes pas là-dedans.

V. : Qui sait que toute l'existence est fausse ?

M. : Celui qui le sait est aussi faux.

V. : Celui qui essaie de connaître la Vérité, comment peut-il être irréal ?

M. : Il est irréal. C'est un fait.

V. : Quel est le motif de chercher la Vérité ?

M. : L'agitation.

V. : Quelle est la cause de l'agitation ?

M. : L'identité erronée. Vous prendre pour ce que vous n'êtes pas, c'est la cause de toute la confusion et de tous les soucis.

V. : Alors quelle est la solution à ce problème ?

M. : Vous rappeler les paroles de Sadguru sans interruption. Par la suite, la Vérité se manifestera en vous. Shri Krishna dit à Arjuna : « Abandonne-toi à moi seul, complètement. » Tout le monde reçoit l'appel de l'intérieur à connaître la Vérité. Mais il n'est jamais entendu par la plupart des gens. Maintenant, je vous demande quelles sont les dépenses du monde entier, et une fois débitées, quel est le solde de ce compte.

[Silence]

V. : Qu'est-ce que le véritable lâcher prise ?

M. : C'est laisser tomber l'idée que « je suis le corps ».

V. : Pourquoi demande-t-on aux dévots de s'abandonner à Rama, à Krishna, etc. ?

M. : C'est pendant les phases initiales, quand il est encore difficile pour les débutants de laisser tomber leur identité du corps.

V. : Quelle est la cause du malheur et de la souffrance ?

M. : Vous, car vous êtes en train de vous coller au corps en tant que « je suis ».

Claira Fontange